

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

# Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 16, Décembre 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 16 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)



Scientific Journal Impact Factor

## CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

**Dama Ninao**  
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process  
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

**SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor**

**E-mail : [evaluation@sjifactor.com](mailto:evaluation@sjifactor.com)**

**Website : <http://sjifactor.com/>**

**SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).**

**SJIF Impact Factor Evaluation [ SJIF 2024 = 5.302 ]**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**  
**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

### **Typographie française**

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

### **Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

### **Soumission des manuscrits**

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)/[infos@revuedamaninao.net](mailto:infos@revuedamaninao.net). Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)/[infos@revuedamaninao.net](mailto:infos@revuedamaninao.net) ou visitez le site de la revue : [www.revuedamaninao.net](http://www.revuedamaninao.net).

### **Evaluation par les pairs**

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

### **Objectifs et portée**

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## SOMMAIRE

1. **FEMMES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LÉONORA MIANO**-----p. 8-26  
**Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)**  
**Dr d'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)**
2. **MULTIPLE VENTE DE TERRE ET OCCUPATION DE RESERVE ADMINISTRATIVE DANS LE GRAND LOME** ----- p. 27-48  
**AVOUGLA Komlan, Université de Lomé (Togo)**  
**MIFERA Nazif, Université de Lomé (Togo)**
3. **MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES**----- p. 49-68  
**Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)**  
**Dr TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)**
4. **LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION DE JEANNETTE AHONSOU**----- p. 69-84  
**OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)**
5. **L'ÉCRITURE PREEMPTIVE : SYNERGIE ENTRE LITTÉRATURE, CINEMA, PAIX ET COHESION SOCIALE** -----p. 85-103  
**Dr MAMAH Abou-Bakar, Rhodes Colleges, Memphis (USA)**
6. **DE-INVISIBILIZING AFRICAN AMERICAN WOMEN IN THE MARCH ON WASHINGTON, D.C.** ----- p. 104-119  
**Dr BADJIOU Aouia, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)**  
**Dr PODA Michel, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)**  
**Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)**
7. **BRIDGING REALITY WITH ARTISTIC REPRESENTATION IN POSTMODERNIST POETRY: ASHBERY'S SELF-PORTRAIT IN A CANVAS MIRROR** ----- p. 120-139  
**AVONO Komla M., Université Lomé (Togo)**  
**AMEDOKPO Komi, Université de Lomé (Togo)**



8. **ÉTUDE DU PARC HÔTELIER DANS LE PÔLE TOURISTIQUE DU NORD :  
LE CAS DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS----- p. 140-159**  
**CISSÉ Abdoul Wahab, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Senegal)**
9. **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES MALINKÉS DE CÔTE D'IVOIRE  
: UNE CÉRÉMONIE DE THÉÂTRALITÉ ET D'ANIMATION  
SOCIOCULTURELLE ----- p. 160-180**  
**FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)**  
**TANO Kouakou Pierre, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)**
10. **TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE  
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE----- p. 181-197**  
**KEI Joachim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**  
**EGNIFI Sadikou Christy Guy-Charles, Université Alassane Ouattara (Côte  
d'Ivoire)**
11. **RHETORIQUE DE L'EXCES OU L'ART DE L'AVILISSEMENT DE  
L'ADVERSAIRE DANS LE CHAMP POLITIQUE IVOIRIEN ----- p. 198-215**  
**GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure (ENS) (Côte d'Ivoire)**
12. **COVID-19, FERMETURE DES FRONTIÈRES NIGERO-BENINOISES ET  
INOBSERVANCE DES MESURES PAR LES FDS ET LES USAGERS----- p. 216-229**  
**OUSSEINI ISSA Ibrahim, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)**  
**OUSSEINI Aichatou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)**
13. **LA RESPONSABILITE DU CHEF DE L'ETAT, ETUDE A PARTIR DES CAS  
CAMEROUNAIS ET TCHADIEN----- p. 230-250**  
**DERLEM DEOUNANG, Université de Sarh (Tchad)**
14. **LA CERAMIQUE DE LA BUTTE ANTHROPIQUE N°1 DE YOULOU DANS  
LE NORD-EST DE TCHERIBA (BURKINA FASO)----- p. 251-269**  
**BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)**  
**TIEMTORE Rosine, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)**
15. **MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA  
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES  
PIEDS SALES) ----- p. 270-289**  
**Piyabalo NABEDE, Université de Lomé (Togo)**

16. BELONG AS A SATIRE OF AFRICA'S LONG WAY TO DEMOCRACY AND DEVELOPMENT----- p. 290-310  
AKONDO Nouhr-Dine Dyfaizi, Université de Lomé (Togo)
17. SURVOL DES CLASSES NOMINALES D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA D'IMBONG----- p. 311-324  
MVE Pither Medjo, Université Omar Bongo (Gabon)
18. DJ ARAFAT, UN HEROS ROMANTIQUE DANS LA MUSIQUE URBAINE IVOIRIENNE ----- p. 325-342  
KOUROUMA Kassoum, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI. ----- p. 343-357  
OKIEMBA, Rock Université Marien Ngouabi (Congo)
20. ENVIRONMENTAL MIGRATION IN DJEKE-DJEKE IN THE PROVINCE OF MOYEN-CHARI IN THE FAR SOUTH-EAST OF CHAD ----- p. 358-374  
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, Université Sarh (Tchad)  
MBAINDOH Beltolnan Evariste, Université Adam Barka d'Abeché (Tchad)  
ASSINGAR Moui, Université Sarh (Tchad)
21. LA COMPOSITION NOMINALE EN SHIKPÍGBÈ, UNE VARIANTE DE L'AJAGBÈ ----- p. 375-392  
YELOU Dovi, Université de Lomé (Togo)  
FOLLY Martial, Université-d'Abomey-Calavi (Benin)
22. LA PROBLEMATIQUE DE GARDE D'ENFANTS ET LA PERFORMANCE ACADEMIQUE DES FILLES MERES DANS LES UNIVERSITES AU TCHAD----- p. 393-418  
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas, Université de N'Djaména, Tchad.  
FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména.
23. DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK ----- p. 419-432  
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, Université Omar Bongo (Gabon)

- 24. THE VALUE OF LOCAL LANGUAGES IN FRENCH-SPEAKING AFRICA:  
THE CASE OF GABON----- p. 433-449**  
NZANG BIE Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
- 25. DEFICIT DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE SCIENCES DE QUALITE :  
CAS DE DISTRICTS DANS LE DEPARTEMENT DES PLATEAUX  
(République du Congo) ----- p. 450-469**  
EBAMA Nicole Yolande, Université Denis SASSOU N’GUESSO (Congo)
- 26. LES INDICES GRAMMATICaux, ÉLÉMENTS DE STRUCTURATION DU  
DISCOURS IMPLICITE ----- p. 470-484**  
Dr/MC. CAMARA Mohamed, Université Alassane OUATTARA,  
(Côte d’Ivoire)
- 27. DU DIRE DE L’ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU  
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE  
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS ----- p. 485-508**  
OUÉDRAOGO Adama, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)

**MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA  
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES  
PIEDS SALES)**

**Piyabalo NABEDE  
Université de Lomé  
E-mail: claudenabede15@gmail.com**

**Résumé :** L'œuvre d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, *Un continent à la mer !*, et celle d'Edem Awumey, *Les pieds sales*, explorent de manière poignante les perceptions de la migration à travers des récits profondément enracinés dans l'héritage colonial. Une approche théorique postcoloniale permet de comprendre comment ces romans mettent en lumière les effets durables du colonialisme sur les identités et les dynamiques de pouvoir, ainsi que les réalités souvent décevantes de la migration. Dans *Un continent à la mer !*, Apedo-Amah présente la migration comme une quête de meilleures opportunités, tout en révélant les défis et les désillusions rencontrés par les migrants. En revanche, Edem Awumey, dans *Les pieds sales*, aborde la migration sous un angle introspectif et traumatique, mettant en avant la quête d'identité et la recherche des racines perdues.

**Mots clés :** Afrique, identité, migration, Occident, théorie postcoloniale.

**Abstract :** The works by Ayayi Togoata Apedo-Amah, *Un continent à la mer!*, and Edem Awumey, *Les pieds sales*, poignantly explore the perspectives of migration through narratives deeply rooted in the colonial legacy. A postcolonial theoretical approach allows us to understand how these works highlight the lasting effects of colonialism on identities and power dynamics, as well as the often-disillusioning realities of migration as a quest for better opportunities, while revealing the challenges and disillusionments faced by migrants. In contrast, Edem Awumey, in *Les pieds sales*, addresses migration from an introspective and traumatic angle, emphasizing the quest for identity and the search for lost roots.

**Key words:** Africa, identity, migration, West, postcolonial theory.

### **Introduction**

La littérature africaine contemporaine se distingue par sa capacité à interroger des questions universelles tout en restant ancrée dans les réalités spécifiques du continent. Parmi ces thématiques, celle de la migration émerge comme un espace

de réflexion majeur, où les écrivains africains explorent les dynamiques entre l'histoire coloniale, l'identité et les quêtes individuelles ou collectives. Dans ce cadre, *Un continent à la mer !* (2012) d'Apedo-Amah et *Les pieds sales* (2009) d'Edem Awumey, une approche théorique postcoloniale d'Edward Saïd (1978), notamment les concepts d'orientalisme et de représentation des "Autres" offre un cadre analytique pertinent. La théorie postcoloniale examine les effets durables de la colonisation sur les cultures et les identités des peuples colonisés, en mettant en lumière les dynamiques de pouvoir, les notions d'exil, les questions d'identité et de mémoire.

Dans *Un continent à la mer*, Apedo-Amah présente la migration comme une quête de meilleures opportunités, tout en relevant les désillusions et les défis rencontrés par les migrants. Les personnages sont confrontés à un double héritage : les espoirs suscités de l'Occident et les réalités souvent dures de la vie en exil. Cette œuvre expose les continuations et les répercussions de l'histoire coloniales, les migrants recherchant dans les anciennes métropoles coloniales des opportunités souvent inaccessibles chez eux.

Edem Awumey, dans *Les pieds sales*, aborde la migration sous un angle introspectif et traumatique, mettant en avant la quête d'identité et la recherche des racines perdues. Le protagoniste Askia, est à la recherche de son père et, par extension, de son identité, naviguant entre ses souvenirs d'Afrique et sa réalité en Occident. Le roman met en lumière le poids des traumatismes historiques et personnels, et comment les personnages sont exacerbés par la migration. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre sujet : « Migration et quête identitaire chez Ayayi Togoata Apedo-Amah (*un continent à la mer !*) et Edem Awumey (*Les pieds sales*) ». La question qui se pose du point de vue comparatiste est de savoir comment la migration, réinvestie chez les deux auteurs comme objet de création esthétique, devient le lieu du dévoilement historique, social et identitaire où les corps se disputent un territoire mutilé en quête permanente et désespérante de valeurs morales et sociales.

L'objectif de cette recherche est de faire une étude comparée de l'œuvre *Un continent à la mer* d'Ayayi Togoata d'Apedo-Amah et *Les pieds sales* d'Edem Awumey, à ressortir l'opposition dialectique entre le corps du Blanc et celui du Nègre et à montrer leur valeur symbolique et sémantique des deux œuvres en relation avec le postcolonialisme.

En convoquant une approche postcoloniale, cette analyse souligne les manières dont les deux auteurs décrivent les expériences migratoires en tant que phénomènes enracinés dans l'histoire coloniale et ses conséquences durables. Cette perspective permettra d'examiner comment les motivations des migrations dans les deux œuvres s'inscrivent-elles dans la continuité de l'histoire coloniale ? De quelles manières les expériences migratoires attirent-elles les désillusions et les obstacles liés à l'exil ? En quoi la migration constitue-t-elle un lieu de conflit identitaire, révélant les influences persistantes de l'héritage colonial ?

Notre travail est structuré en trois points. Au premier point intitulé contexte et motivation de la migration, nous allons analyser les raisons de motivation de la migration en lien avec l'histoire coloniale. Le second point qui s'intitule expérience migratoire et réalités désillusionnantes se propose de situer les défis et obstacles rencontrés par les migrants dans les deux œuvres. Le troisième point intitulé identité et appartenance explore les conflits identitaires et influence l'héritage colonial sur la construction de l'identité.

## **1. Contexte et motivation de la migration**

*Un continent à la mer !* et *Les pieds sales* fournissent des explorations profondes, des motivations, qui poussent les personnages africains à migrer vers l'Occident. Les raisons de la migration sont multiples et complexes, souvent enracinées dans des contextes socio-économique et politique difficiles, exacerbés par un héritage colonial lourd.

### **1.1. Analyse des raisons de la migration dans *Un continent à la mer !***

Dans *Un continent à la mer !*, Apedo-Amah décrit un continent africain marqué par la pauvreté, le chômage, et une instabilité politique endémique. Ces

réalités poussent les personnages à émigrer en quête de meilleures conditions de vie et de perspectives économiques : « L'Europe n'est pas une chimère, c'est une réalité. Et je compte bien m'y rendre. Vous, c'est votre première tentative ; moi j'en suis à ma sixième » (Apedo-Amah, 2012 :11). La désillusion face aux promesses non tenues des indépendances africaines joue un rôle crucial dans la décision de partir. Les personnages aspirent à une vie digne et espèrent trouver en Occident un refuge contre les crises socio-économique et politique de leur pays d'origine. Cette quête de dignité est souvent accompagnée d'un désir de reconnaissance et de valorisation personnelle. Un personnage affirme :

Moi Kpatcha, je n'ai fait que quarante-neuf ans trois mois une semaine quatre jours treize heures au pouvoir. Le Timonier, lui, vient de boucler sa cinquante-deuxième année et il ne veut même pas partir ! Avant ma fuite, il s'apprêtait à modifier la constitution pour s'offrir un nouveau mandat de quinze ans et faire de l'un de ses tarés de fils son successeur (Apedo-Amah, 2012 :72).

Ce retrait fait cas de toutes les stratégies des crises socio-économique et politique des pays africains. Tous ces fléaux amènent Adjo et Nanbog à émigrer vers d'autres continents pour un lendemain meilleur. En effet, l'émigration est généralement perçue comme une échappatoire à ces conditions difficiles, avec l'espoir de trouver une vie meilleure et radieuse en Occident : « Le jour s'est levé. La sirène d'un navire lointain réveille Adjo et Nanbog. Ils tournent autour du radeau, scrutent l'horizon pour découvrir de quel côté vient le bruit de la sirène » (A. T. Apedo-Amah, 2012 : 33). Le champ lexical de l'espoir qui se déploie dans ce passage à travers les termes « jour levé », « sirène », « découvrir », « horizon » reflète formellement la situation délicate des personnages ballotés entre la promesse de salut et la menace de l'inconnu que représente le pays d'accueil, paradoxe que l'on retrouve également dans le roman d'Awumey.

## **1.2.Motivations des personnages dans *Les pieds sales***

Edem Awumey, dans *Les pieds sales*, présente des motivations de la migration qui sont à la fois économiques et personnelles. Le personnage principal,

Askia, émigre pour fuir la misère et la répression politique de son pays d'origine. Toutefois, sa migration est également motivée par une quête personnelle de vérité et de réconciliation avec son passé familial. Dans cette perspective, Awumey affirme :

Askia avait pris les routes parce qu'il y avait eu cette autre phase mystérieuse de la mère : la malédiction de la famille, c'est d'enchaîner les départs, de marcher des milliers de chemins jusqu'à l'épuisement et la mort. Regarde-toi, mon fils, tu n'arrêtes pas de courir dans la nuit avec ton taxi. Difficile de comprendre la mère et ses mots. Askia savait juste que, avec le métier qu'il faisait, il devait courir les routes (E. Awumey, 2009 :12).

Cette description, du protagoniste Askia, fait ressortir un désir ou une volonté obstinée de voyage vers d'autres horizons pour le mieux-être.

La complexité des motivations d'Askia reflète les multiples dimensions de la migration, allant au-delà des simples considérations économiques pour inclure des aspects psychologiques et émotionnels. Askia est, certes, motivé par la recherche de son père disparu, un ancien militant politique. Sa quête est à la fois une recherche de ses propres racines et une tentative de comprendre son passé et son identité. Le désir de retrouver son père et de comprendre l'héritage qu'il a laissé derrière lui pousse Askia à parcourir des chemins difficiles et à revivre des souvenirs douloureux :

Askia croyait que, s'il retournait dans son immeuble fantôme, il allait brûler et faire d'autres malheureux. Aussi allait-il désormais habiter le lieu instable de son taxi. Il s'assit sur le siège du conducteur qu'il inclina vers l'arrière. Il n'aimait pas se reposer sur la banquette arrière comme le faisaient certains de ses collègues. Il avait le sentiment qu'on le conduirait quelque part s'il s'y installait (E. Awumey, 2009 : 89).

Ici, Askia est poussé par un besoin profond de retrouver son père, Sidi Ben Sylla Mohammed, disparu il y a trente ans. Cette quête symbolise une recherche d'identité personnelle et une compréhension de ses propres racines. Le parcours



d'Askia en tant que chauffeur de taxi à Paris, tout en naviguant dans les bas-fonds de la ville, reflète sa lutte interne et son sentiment de perte et de déplacement.

Olia, un autre personnage central, est motivé par le désir de capturer les histoires des individus marginalisés et sans-papiers à travers sa photographie. Elle cherche à donner une voix à ceux qui sont souvent invisibles dans la société, mettant en lumière leurs luttes et leur résilience. Son partenariat avec Askia symbolise une quête mutuelle de sens et de connexion dans un monde souvent indifférent à leurs souffrances. Awumey fait dire à son narrateur :

Olia et les pieds... Olia en ... mon... Adieu, Olia... Elle était malheureuse. Les pompiers arrivèrent vingt minutes plus tard. Willy était mort avec, sur les lèvres : Olia et les pieds... Elle développa les derniers travaux de son ami à son retour à Sofia. Les ombres lumineuses des négatifs s'étaient révélées un émouvant sujet sur les pas pressés de l'immense cité new-yorkaise. Les marcheurs. Un sujet pour voir jusqu'où allaient les pas, jusqu'à combien de fois ils pouvaient se multiplier... Les pieds, ils peuvent se fatiguer aussi (E. Awumey, 2009 : 71).

Les mouvements sont décrits à travers les actions d'Olia par ses traversées tous azimuts à pieds dans les pénibles lieux de son existence.

Les autres personnages du roman, tels que les amis et les connaissances d'Askia, sont souvent motivés par des quêtes personnelles similaires, cherchant à échapper à leurs propres démons ou à trouver un sens à leurs expériences. La plupart des personnages partagent une profonde sensation d'exil, non seulement géographique, mais aussi émotionnel et spirituel.

De plus, le roman met en lumière comment les traumatismes passés, les pertes et les espoirs non réalisés influencent les choix et les actions des personnages. Chacun est en quête de quelque chose de plus grand, que ce soit la vérité, la paix intérieure ou une forme de justice.

### **1.3. Les liens avec l'histoire coloniale et les dynamiques de pouvoir**

Les raisons de la migration dans les deux œuvres sont intimement liées à l'héritage colonial. Les structures de dépendance économique et de domination

instaurées par le colonialisme continuent d'affecter les pays africains postcoloniaux. Cette relation de dépendance pousse de nombreux Africains à chercher des opportunités en Occident, souvent vu comme le centre de pouvoir et de richesse. Les dynamiques de pouvoir héritées du colonialisme influencent donc la décision de migrer. Les personnages espèrent échapper aux effets persistants de la colonisation en migrant, mettant en évidence la continuité entre le passé colonial et les réalités migratoires contemporaines. La traite des esclaves et la colonisation ont façonné une identité complexe, celle des Noirs, si longtemps emprisonnés dans le cachot des apparences (A. Mbembe, 2013).

Dans *Un continent à la mer* et *Les pieds sales*, la migration est vue comme une continuation des relations coloniales, où l'Occident représente toujours un centre de pouvoir et de richesse, et l'Afrique, une périphérie marginalisée. Les personnages migrent non seulement pour échapper aux difficultés immédiates, mais aussi pour se libérer des structures oppressives héritées du colonialisme. Le capitalisme global et le néolibéralisme ont réactivé des logiques raciales, transformant les Noirs en paradigmes de l'humanité subalterne (B. Ashcroft et al., 1989).

Ainsi la migration devient-elle une forme de résistance et de quête de justice, où les migrants cherchent à redéfinir leur identité et leur place dans un monde globalisé.

## **2. Expériences migratoires et désillusions**

Les expériences migratoires sont souvent marquées par une série de désillusions et de confrontations avec des réalités inattendues. Dans *Un continent à la mer !* de Togoata Apedo-Amah et *Les pieds sales* d'Edem Awumey, ces réalités sont révélées à travers les défis quotidiens et les obstacles auxquels les personnages font face. Les migrants, quittant leurs pays d'origine avec des espoirs de vie meilleure, se heurtent souvent à des conditions de vie précaires, au racisme, et à des situations d'exploitation. Ces œuvres dépeignent les difficultés de l'adaptation et l'écart entre les attentes initiales des personnages et la réalité de

leur nouvel environnement, mettant en exergue la complexité et la dureté de l'expérience migratoire.

### **2.1. Les défis et obstacles rencontrés par les migrants dans les deux œuvres**

Dans *Un continent à la mer !* de Togoata Apedo-Amah et *Les pieds sales* d'Edem Awumey, les personnages principaux font face à une série de défis et d'obstacles rencontrés dans les deux œuvres. Chez le premier, le cauchemar commence dès le départ du pays d'origine. Le chemin de l'eldorado est parsemé d'embûches. Les scènes décrites font état de souffrances et de morts :

Ni l'un ni l'autre. Il est épais, si épais. (Il tousse) Pouah ! Du sable ! Partout du sable ! Il s'immisce jusque dans la bouche. Le désert. Le camion bondé jusqu'au toit. Les bandits coupeurs de route tirent, le chauffeur refuse de s'arrêter. Un carnage. Vingt morts sur les soixante-quatre passagers. Douze blessés qui pissent le sang avec des râles, des cris et des pleurs. Pas le moindre pansement. Moisson identique de morts dans le désert du Tibesti : des rebelles, il paraît. Le camion est devenu un mouvoir ambulancier. La Libye. L'armée arrête le camion. Immigration clandestine. Tous les clandestins sont fessés en cadence jusqu'au sang (T. Apedo-Amah, 2012 : 28).

Ces difficultés loin d'être un mauvais souvenir, constituent un prélude de ce qui attend les voyageurs dans le pays d'accueil. En effet, les migrants sont souvent confrontés au racisme et à la xénophobie dans leur pays d'accueil. Ces préjugés et discriminations se manifestent à divers niveaux de leur vie quotidienne, allant des interactions sociales aux opportunités économiques. Critiquer cette situation oblige à déconstruire radicalement les figures jumelles produites par la modernité : le nègre, la race (H. Bhabha, 1994).

Dans *Un continent à la mer !*, les personnages naviguent dans une société qui les perçoit comme des étrangers indésirables. Le racisme structurel limite leurs possibilités d'emploi et d'intégration sociale, exacerbant leur sentiment d'exclusion et de marginalisation.

Dans *Les pieds sales*, Askia, le personnage principal, fait face à des attitudes hostiles et discriminatoires. Les stigmates raciaux affectent non seulement son expérience personnelle, mais aussi sa capacité à s'intégrer dans la société occidentale, renforçant son isolement.

Qui plus est, les conditions de vie des migrants sont souvent très difficiles, marquées par la précarité et l'instabilité. Les logements insalubres, les emplois mal rémunérés et les conditions de travail ardues sont des réalités communes. Cela amène Awumey à dire : « Les rêves de liberté et de réussite se heurtent souvent à la dureté de l'exil » (E. Awumey, 2009 : 59). Ce passage évoque la réflexion suivante de Frantz Fanon : « La misère, l'analphabétisme, la faim et la maladie minent et ruinent les populations colonisées, entraînant des flux migratoires vers les métropoles » (F. Fanon, 1961 : 78).

Dans *Un continent à la mer !*, les migrants vivent souvent dans les logements surpeuplés et insalubres. Leur quotidien est une lutte constante pour la survie, et les emplois qu'ils trouvent sont parfois précaires et peu rémunérés, ne permettant pas une amélioration significative de leur situation. Ils sont humiliés sous tous azimuts : « Le travail clandestin pour économiser l'argent de la traversée. Les coups. Les humiliations. Tu n'as plus le droit au titre d'être humain. Sales nègres ! Vous êtes des bons à rien. Des esclaves. Des parasites. Maudits nègres dégénérés » (A. T. Apedo-Amah, 2012 : 29-30).

Dans *Les pieds sales*, Askia rencontre des difficultés similaires, vivant dans des conditions précaires qui contrastent fortement avec ses attentes initiales. Les emplois qu'il parvient à obtenir sont souvent temporaires et mal payés, renforçant son sentiment de désillusion. E. Awumey affirme : « Ils pensent que l'Occident est un eldorado, mais ils ne savent pas que la vie là-bas peut être aussi difficile qu'ici » (E. Awumey, 2009 : 24).

Par ailleurs, les barrières linguistiques et culturelles constituent un autre défi majeur pour les migrants, limitant leur capacité à s'intégrer pleinement dans la société d'accueil. E. Awumey affirme : « Dans ce nouvel univers, je cherchais des repères, des morceaux de moi-même » (E. Awumey, 2009 : 87).

Dans *Un continent à la mer !*, les personnages luttent pour maîtriser la langue du pays d'accueil, ce qui complique leur communication et leur accès aux services essentiels. Les différences culturelles créent également des malentendus et des tensions, entravant leur intégration. Les personnages ont de la peine à déchiffrer ou à décrypter les lettres : « Bou...teille...le à la ...mer. Li...re le mes...sag...e d...ans la t...ran...s...par...ence de la bo...u...te...ille san...s l'ou...vr...i...r » (Nanbog se précipite, lui arrache la bouteille des mains et fixe ses yeux dans la transparence du verre...) » (T. Apedo-Amah, 2012 : 44).

Dans *Les pieds sales*, Askia et ses confrères doivent surmonter les différences linguistiques et culturelles, ce qui ajoute une couche supplémentaire de difficulté à ses adaptations. Ces barrières engendrent des sentiments de déconnexion et de déracinement : « Ils ne savent pas que la vie là-bas peut être aussi difficile qu'ici » (E. Awumey, 2009 : 24). Les migrants sont souvent exploités en raison de leur statut vulnérable. Ils sont sujets à des conditions de travail abusives et à des pratiques discriminatoires.

Dans *Un continent à la mer !*, les personnages sont fréquemment exploités par leurs employeurs, qui profitent de leur vulnérabilité. Ils doivent accepter des emplois dégradants et mal rémunérés, sans aucune protection sociale : « Le capitaine ne nous souhaite pas la bienvenue dans les eaux italiennes. Il nous traita de déchets d'humanité, de clochards, de mendiants, de... » (T. Apedo-Amah, 2012 : 45).

Dans *Les pieds sales*, Askia subit également l'exploitation, travaillant dans des conditions difficiles et dangereuses pour les salaires de misère. Sa position de migrant le rend particulièrement vulnérable aux abus et aux injustices : « Askia croyait que, s'il retournait dans son immeuble fantôme, il allait brûler et faire d'autres malheureux » (E. Awumey, 2009 : 89).

Ces défis et obstacles soulignent la dure réalité de la migration, contrastant fortement avec les attentes et les espoirs initiaux des personnages. Des œuvres de Togoata Apedo-Amah et d'Edem Awumey offrent une perspective poignante et

réaliste des expériences migratoires, mettant en avant les complexités et les difficultés de la vie en exil.

## **2.2. Confrontation entre les attentes et la réalité de la migration**

Dans *Un continent à la mer !*, les personnages quittent leur pays d'origine avec des rêves et l'espoir de trouver une vie meilleure en Occident. Ils sont motivés par l'idée de meilleures opportunités économiques, de stabilité politique et d'une meilleure qualité de vie. Cependant, une fois arrivés, ils sont confrontés à une réalité bien différente : des espoirs de prospérité contre réalité économique. Les migrants espéraient trouver des emplois bien rémunérés qui leur permettraient de subvenir à leurs besoins et d'améliorer la situation de leurs familles restées au pays. Mais ils se retrouvent souvent cantonnés à des emplois précaires et mal payés. Les opportunités économiques sont limitées, et beaucoup doivent accepter les travaux ingrats pour survivre. De même, les migrants imaginent l'Occident comme un lieu de tolérance et d'acceptation, où ils pourront s'intégrer facilement. La stabilité politique et la sécurité de l'Occident sont des facteurs d'attraction majeurs pour les migrants. Dans cette lancée, Apedo-Amah affirme :

Indigne mais quand même dignitaire ! Je jouais essentiellement le rôle de porteur de valise du chef de l'Etat, un cousin en droite ligne. Même clan. Même famille. Chaque mois, je devais transporter par la valise diplomatique la majeure partie des recettes de l'Office en Suisse et la déposer sur un compte secret de mon cousin. Je me servais aussi au passage. Largement. Les travailleurs de l'Office accumulaient les mois d'arriérés de salaire et je noyais dans le sang toute velléité de grève ou de froncement de sourcils. Bain de sang aussi pour les paysans qui refusaient de livrer leurs récoltes à l'Office qui oubliait souvent de les payer (T. Apedo-Amah, 2012 : 48).

En réalité, ils se heurtent à une précarité constante, tant sur le plan économique que social. Les logements insalubres et la peur constante de l'expulsion ou de la perte d'emploi ajoutent à leur insécurité.

Dans *Les pieds sales*, Askia émigre avec des espoirs similaires de trouver une vie meilleure, mais ses attentes sont également rapidement confrontées à une réalité décevante. Askia espère échapper à la répression politique de son pays d'origine et trouver la liberté en Occident. Ironie du sort, il découvre que l'Occident a ses propres formes de répression et d'exclusion, souvent plus subtiles, mais tout aussi oppressives. Dans cette optique Awumey écrit : La photo du malheureux passa rapidement sur l'écran et Askia reconnut Zak, son collègue de la cellule venu se faire oublier à Paris... Le journaliste parla d'un crime horrible parce qu'on aurait également découpé à la scie les autres parties du corps. Surtout les membres inférieurs, dans une sorte de rituel étrange. Pour empêcher le mort de courir dans l'au-delà ? La cellule ne plaisantait pas... Le journaliste parlait vite. D'autres nouvelles et personnages passèrent à l'écran (E. Awumey, 2009 : 37).

La liberté espérée est limitée par les lois d'immigration strictes et les pratiques discriminatoires. De même, Askia souhaitait utiliser la migration comme une opportunité pour se réconcilier avec son passé familial et trouver une nouvelle identité. Mais hélas, la migration exacerbe ses conflits internes et ses traumatismes, le forçant à confronter des souvenirs douloureux sans toujours trouver de solutions ou de réconfort. L'isolement et la distance augmentent son sentiment de perte et de déracinement : « Askia quitta Monsieur Ali, qui devait s'occuper de quelques clients du soir. Les ruelles du Quartier latin étaient vides et tristes » (E. Awumey, 2009 : 137).

Les œuvres de Togoata d'Apedo-Amah et d'Edem Awumey montrent comment les attentes des migrants sont souvent déçues par une réalité beaucoup plus dure et complexe. Les rêves de prospérité, de liberté et de réconciliation se heurtent à des obstacles économiques, sociaux et personnels qui révèlent les difficultés profondes de l'expérience migratoire. Ces contrastes entre attentes et réalités soulignent les défis persistants que doivent surmonter les migrants, tout en offrant une critique poignante des dynamiques de pouvoir et des héritages coloniaux qui continuent de façonner leurs vies.

### 2.3. Description des conditions de vie en exil et des difficultés d'adaptation

Dans *Un continent à la mer !*, l'auteur dépeint les conditions de vie précaire des migrants africains en Occident, soulignant les défis quotidiens qu'ils doivent surmonter. Les personnages vivent souvent dans des logements surpeuplés et insalubres. Les habitations, situées dans des quartiers marginalisés, manquent des services de base et sont souvent en mauvais état. Le surpeuplement est courant, avec plusieurs familles ou individus partageant des espaces restreints, ce qui rend plus aigu les tensions et les conflits interpersonnels. Les migrants exercent des travaux manuels pénibles, tels que la construction, le nettoyage ou l'agriculture. Dans cette perspective Apedo-Amah écrit : « Nous voulons vivre ! Non ! Non ! Pas ça ! Pitié ! Au secours ! Vous qui nous regardez, ne laissez pas faire ! Il y a des choses qu'un être humain ne fait pas à un autre être humain ! Et plouf ! » (T.Apedo-Amah, 2012 : 31). Les employeurs profitent de leur statut vulnérable pour les exploiter, les obligent à travailler de longues heures pour des salaires dérisoires, sans aucune protection sociale. Les migrants se sentent souvent isolés dans leur nouveau pays. Les barrières linguistiques et culturelles limitent leurs interactions avec la population locale, les rendant socialement marginalisés. La nostalgie du pays d'origine et le manque de soutien communautaire augmentent leur sentiment de solitude et d'aliénation. Dans cette logique, Edwidge Danticat affirme : « Et ainsi, me voilà encore une fois en train de parler d'immigration, mais cette fois c'était plus personnel, plus introspectif, et plus proche de chez moi ». (E. Danticat, 2008 :22).

Dans *Les pieds sales*, Edem Awumey présente les difficultés d'adaptation de son personnage principal, Askia, face à des conditions de vie en exil particulièrement éprouvantes. Askia vit dans des logements temporaires et précaires, souvent dans des conditions insalubres. Il doit constamment chercher un endroit où rester, ce qui crée une instabilité permanente dans sa vie. Awumey affirme : « À Paris, j'ai vite appris que l'on peut être pauvre dans une grande ville » (E. Awumey, 2009 : 78). Il renchérit : « L'exil est un long chemin de



solitude et de lutte quotidienne » (E. Awumey, 2009 : 112). Les ressources financières limitées aggravent sa précarité, rendant difficile la satisfaction de ses besoins fondamentaux. Askia trouve des emplois temporaires et précaires, souvent dans des secteurs exigeants physiquement. Comme dans *Un continent à la mer*, ces emplois sont mal rémunérés et n'offrent aucune sécurité d'emploi. L'exploitation par les employeurs est une réalité constante, avec des conditions de travail difficiles et peu de reconnaissance. Le traumatisme de son passé et la difficulté de s'adapter à un nouvel environnement créent une charge émotionnelle importante chez Askia.

Les descriptions des conditions de vie en exil et des difficultés d'adaptation dans *Un continent à mer* de Togoata Apedo-Amah et *Les pieds sales* d'Edem Awumey offrent un aperçu poignant des réalités auxquelles les migrants africains sont confrontés. Les conditions de vie précaires, l'exploitation au travail, l'isolement social et les barrières linguistiques et culturelles sont autant de défis qui rendent l'adaptation extrêmement pénibles. Ces œuvres mettent en lumière les aspects souvent invisibles et douloureux de l'expérience migratoire, soulignant la résilience des migrants face à des circonstances adverses et les complexités de leur quête d'un avenir radieux.

### **3- Identité et appartenance**

Dans la pièce théâtrale *Un continent à la mer !* de Togoata Apedo-Amah et le roman *Les pieds sales* d'Edem Awumey, les questions de l'identité et de l'appartenance sont centrales. Les personnages principaux de ces œuvres sont des migrants qui doivent non seulement s'adapter à une nouvelle vie en Occident, mais aussi naviguer entre leurs racines africaines et les attentes de la société d'accueil. Cette section explore les conflits identitaires, les sentiments de déracinement, et l'influence de l'héritage colonial sur la construction de l'identité.

#### **3.1. Mise en scène des conflits identitaires dans *Un continent à la mer !***

Dans *Un continent à la mer !*, Togoata Apedo-Amah aborde le conflit intérieur des personnages, partagés entre leur identité culturelle d'origine et les

exigences de leur nouvelle vie en Occident, ce qui crée des tensions internes et externes. Sous la plume d'Apedo-Amah on peut lire :

Plouf ! Plouf ! Plouf ! Et cætera. Cercles concentriques sur l'eau. Engloutissement. Des têtes rétives émergeaient parfois, se débattant désespérément dans le piège liquide. (Il crie) Oh le regard de ces yeux vastes comme des soucoupes et qui nous condamnaient ! Ce regard avait la force d'une balle de fusil qui bousillait notre conscience, notre humanité. Nous avons perdu notre virginité. Qu'est-ce qu'un être humain ? Nous n'avions plus la réponse. Si quelqu'un l'a, nous le prions de nous aider. Oh la vie, quelle bagarre ! Quelle pluie de coups sous la ceinture ! (T. Apedo-Amah, 2012 : 31).

Les migrants dans *Un continent à la mer !* éprouvent une profonde dissonance culturelle et châtements sur plusieurs formes. Teju Cole (2012) explique en soutenant que l'immigration était un sujet qui revenait à table pendant que nous mangions, tout comme le dollar ou le travail de mon père.

De même, les migrants essayent de concilier leurs traditions et valeurs africaines avec celles de la société occidentale. Cette dissonance est souvent source de conflits psychologique, car ils se retrouvent à devoir renoncer à certaines de leurs pratiques culturelles pour s'adapter à leur nouvel environnement. Par exemple, les personnages doivent réévaluer leurs croyances et modes de vie traditionnels face aux attentes et aux normes sociales de leur pays d'accueil. Dans cette optique, Fatou Diome affirme : « La France n'était pas ce paradis promis ; c'était un champ de bataille où il fallait lutter pour chaque petit bout de bonheur » (F. Diome, 2003 : 136).

En outre, les personnages développent souvent une identité biculturelle, intégrant des éléments de leur culture d'origine et de la culture occidentale. Cette hybridité identitaire est à la fois une source de richesse et de confusion. La tentative de maintenir une double appartenance culturelle peut mener à des crises identitaires, où les personnages se sentent déchirés entre deux mondes sans être pleinement acceptés dans aucun d'eux.

De même, les migrants cherchent à être reconnus et acceptés par la société occidentale tout en maintenant un lien avec leur identité d'origine. Cette quête de reconnaissance passe par l'intégration sociale, professionnelle et culturelle, mais elle est souvent entravée par le racisme, la discrimination et l'hostilité de la société d'accueil. Les personnages luttent pour trouver un équilibre entre l'adaptation aux nouvelles normes et la préservation de leur héritage culturel. On retrouve dans le discours des immigrants des comportements et des réflexes langagiers qui dénotent d'une revendication implicite de leur identité d'origine. C'est le cas de certains noms authentiques comme « Adjo », un prénom éwé porté par une fille née un lundi : « Oh toi Adjo, la putain de luxe, ça va, hein ! Impolie, ça suffit ! Une femme, ça se respecte. On ne parle pas ainsi à ses supérieurs » (T. Apedo-Amah, 2012 : 13). « Kpatcha » désigne en kabyè un garçon jumeau : « Il retient d'une main Kpatcha prêt à bondir sur Sika » (T. Apedo-Amah, 2012 : 13) ; « Sika » signifie en éwé l'or. Ce conflit identitaire est exacerbé par les turpitudes sociaux et politiques qui, apparaissant comme un reflux des souvenirs du pays d'origine, bouleverse la vie et les relations entre les personnages. Le passage suivant renvoie à la situation désastreuse du pays d'origine.

SIKA : Ça m'étonnerait ! Ton impuissant de mari et toi, la chienne, vous êtes recherchés pour détournement de fonds publics. La radio l'a dit. Vous avez volé des milliards à la société d'Etat que le Timonier vous a confiée. Vous êtes *wanted* ! (Elle éclate de rire) Allez donc à la police ! Elle vous réservera le meilleur des accueils avec deux magnifiques paires de menottes en argent massif (T. Apedo-Amah, 2012 : 14).

L'œuvre explore également les conflits identitaires intergénérationnels au sein des familles migrantes. Les parents, attachés à leurs traditions et coutumes peuvent avoir des difficultés à comprendre et à accepter les adaptations culturelles de leurs enfants, qui grandissent dans un environnement différent. Ces conflits intergénérationnels soulignent les défis de la transmission culturelle et la complexité de l'identité pour les jeunes générations de migrants.

De plus, les personnages ont souvent un profond sentiment d'aliénation et de marginalisation. Nonobstant leurs efforts pour s'intégrer, ils sont fréquemment perçus comme des étrangers et confrontés à des préjugés et à la discrimination. Cette marginalisation renforce leur sentiment de ne pas appartenir pleinement à la société d'accueil, exacerbant leurs conflits identitaires et leur quête de sens et de reconnaissance. Viet Thanh Nguyen (2017) va dire que les larmes des immigrants sont les plus difficiles à verser.

Dans *Un continent à la mer !*, Togoata Apedo-Amah illustre de manière poignante les conflits identitaires complexes auxquels sont confrontés les migrants. En explorant les tensions entre les identités culturelles d'origine et les exigences de l'intégration en Occident, l'auteur met en lumière les défis et les richesses de l'hybridité identitaire. Ces conflits reflètent les réalités contemporaines de la migration et les enjeux profonds liés à l'appartenance et à la reconnaissance dans un monde globalisé et postcolonial.

### **3.2. La quête identitaire et les sentiments de déracinement dans *Les pieds sales***

Dans *Les pieds sales*, Edem Ewumey aborde la quête identitaire de son personnage principal, Askia, et les sentiments de déracinement qui l'accompagnent.

Askia est hanté par le passé et les traumatismes vécus dans son pays d'origine. Ces expériences douloureuses influencent sa perception de lui-même et sa capacité à s'adapter à une nouvelle vie. Les souvenirs de son passé familial et les événements marquants de sa vie en Afrique sont constamment présents, rendant difficile la construction d'une nouvelle identité.

La migration est souvent perçue comme une rupture brutale avec le passé et les racines culturelles. Askia ressent un profond sentiment de perte et de déracinement, amplifié par l'isolement et la difficulté de s'interroger en Occident. Ce sentiment de déracinement est exacerbé par la distance géographique et émotionnelle qui le sépare de sa famille et de sa culture d'origine. Ainsi, dans le roman d'Awumey, on peut lire :

Askia n'avait pas besoin de se demander si l'homme avait son arme pointée sur lui. C'était une précaution minimale. Et puis Zak, le Terrible comme il l'appelait à l'époque, avait toujours été efficace. Il avait rejoint la Cellule avant Askia et lui avait appris quelques rudiments. Les réflexes et gestes pour être pour être bons et précis dans ce qu'ils faisaient. Zak parut réfléchir. Pendant une ou deux minutes, Askia ne l'entendit pas (E. Awumey, 2009 : 114).

Askia cherche à donner un sens à son expérience migratoire et à réconcilier les différentes parties de son identité. Cette quête est marquée par des moments de réflexion, de doute et de recherche de réponses à des questions profondes sur son identité et son appartenance. Un personnage de Fatou Diome disait : « Ici, je suis étrangère, là-bas je suis expatriée ; où est donc ma place ? » (F. Diome, 2003 : 113). La migration devient un voyage intérieur autant qu'un déplacement géographique, une quête de soi et de compréhension de son passé.

### **3.3. Influence de l'héritage colonial sur la construction de l'identité**

L'héritage colonial joue un rôle crucial dans la construction de l'identité des personnages dans les deux œuvres. Les structures de pouvoir et les dynamiques de domination instaurées par le colonialisme continuent d'influencer la manière dont les personnages se perçoivent et sont perçus par les autres. Ces personnages sont souvent confrontés à des stigmates liés à leur origine coloniale. Ils doivent naviguer entre les perceptions négatives héritées du passé colonial et leur propre perception de leur identité. Le colonialisme a laissé des traces profondes dans les mentalités et les structures sociales, influençant la manière dont les migrants sont traités et intégrés dans les sociétés occidentales. Dans ce sens, Edem Awumey dit : « La distance entre l'Afrique et l'Occident ne se mesure pas seulement en kilomètres, mais en habitudes et en mentalités » (E. Awumey, 2009 :143). Mohsin Hamid renchérit : « Quand nous migrons, nous supprimons de nos vies ceux que nous laissons derrière » (M. Hamid, 2018 :15).

Les dynamiques de pouvoir héritées du colonialisme se manifestent dans les relations entre les migrants et la société d'accueil. Les anciens colonisés sont

souvent perçus comme inférieurs ou exotiques, ce qui perpétue des rapports de domination et de subordination. Ces dynamiques de pouvoir influencent également les interactions sociales et professionnelles, limitant les opportunités de mobilité sociale et d'intégration des migrants.

Face à ces défis, les personnages tentent de redéfinir leur identité en puisant dans leur culture d'origine et en s'adaptant aux nouvelles réalités. Dans cette perspective, Awumey affirme :

J'ai grandi et je n'ai pas voulu être étrangère aux cheveux sales. J'ai fui. Et je me suis mise à faire des photos, à construire des albums, une manière de tracer un lien entre mes images, mes vies éparses, toutes celles avalées par mon Leica comme la preuve d'un échec. Car il faut croire qu'on reste sur la tentative, on reste à vouloir le créer, ce fil lien entre les rives de nos œuvres, nos vies errantes... (E. Awumey, 2009 :146).

Cette redéfinition est un processus complexe qui implique des négociations constantes entre le passé colonial et le présent migratoire.

La migration offre l'opportunité de reconstruire l'identité, mais cette reconstruction est souvent marquée par des conflits et des contradictions.

## Conclusion

En définitive, en convoquant l'approche postcoloniale d'Edward Said, à travers les concepts d'orientalisme et de représentation des « Autres », nous avons analysé comment les œuvres *Un continent à la mer* d'Apedo-Amah et *Les pieds sales* d'Edem Awumey traitent les concepts de migration et quête identitaire. Dans *Un continent à la mer!* Togoata Apedo-Amah décrit les tragédies des migrants africains qui tentent de traverser la Méditerranée pour atteindre l'Europe. Les migrants sont souvent vus à travers un prisme occidental qui les déshumanise et les réduit à des problèmes sociaux. L'approche postcoloniale de Said permet de critiquer ces perceptions en soulignant comment les médias et les politiques occidentales perpétuent des images négatives et stéréotypées des migrants africains.

Dans *Les pieds sales*, Edem Awumey explore la quête d'identité d'Askia, un migrant africain à Paris, cherchant son père disparu. Cette quête est symbolique de la recherche de soi dans un monde postcolonial où les identités sont constamment négociées et redéfinies. Awumey fait ressortir les expériences individuelles des migrants, souvent invisibilisées dans les discours dominants.

En appliquant la théorie d'Edward Said, nous voyons que les deux œuvres dénoncent les narrations occidentales qui déshumanisent les migrants. Elles appellent à une réévaluation de ces perceptions, en mettant en avant les histoires individuelles et les luttes personnelles des migrants, illustrant ainsi le propos de Frantz Fanon qui constatait que « Le colonisé lorsqu'il prend conscience de sa propre humanité, se révolte contre l'humiliation et cherche à reconquérir sa dignité perdue » (F. Fanon, 1961 : 92). Cette démarche rejoint l'idée de Said qui appelle à déconstruire les stéréotypes coloniaux et de reconnaître la complexité et l'humanité des "Autres".

### Références bibliographiques

- APEDO-AMAH Ayayi Togoata (2012), *Un continent à la mer !*, Lomé, Éditions Awoudy.
- AWUMEY Edem (2009), *Les pieds sales*, Paris, Éditions du Seuil.
- BILL Ashcroft et al., (1989), *The Empire Writes Back*, Londres, Routledge.
- COLE Teju (2012), *Open City*, Paris, Éditions Métailié.
- DANTICAT Edwidge (2008), *Brother, I'm Dying*, Paris, Grasset.
- DIOME Fatou (2003), *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.
- FANON Frantz (1961), *Les Damnés de la Terre*, Paris, François Maspero.
- HAMID Mohsin (2018), *Exit West*, Paris, Grasset.
- BHABHA Homi (1994), *The location of culture*, New York, Routledge.
- MBEMBE Achille (2013), *Critique de la raison nègre*, Paris, Éditions La Découverte.
- NGUYEN Viet Thanh (2017), *The Refugees*, Paris, Belfond.
- SAID Edward (1978), *Orientalism*, États-Unis, Pantheon Books.